



**HAL**  
open science

# LA DALLE À CUPULES DU CIMETIÈRE À CRÉMATION DE TELL AL-NASRIYAH (SYRIE) 1

Aline Tenu

► **To cite this version:**

Aline Tenu. LA DALLE À CUPULES DU CIMETIÈRE À CRÉMATION DE TELL AL-NASRIYAH (SYRIE) 1. Syria Report, 2012, 89, pp.129 - 140. halshs-02359834

**HAL Id: halshs-02359834**

**<https://shs.hal.science/halshs-02359834>**

Submitted on 14 Nov 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# SYRIA

ARCHÉOLOGIE, ART  
ET HISTOIRE

Tome 89, Année 2012



## LA DALLE À CUPULES DU CIMETIÈRE À CRÉMATION DE TELL AL-NASRIYAH (SYRIE) <sup>1</sup>

Aline TENU <sup>2</sup>

---

**Résumé** – En 2008, la Mission syro-française de l’Oronte découvrait dans la ville basse de Tell al-Nasriyah (Syrie) un cimetière à crémation daté de la fin de l’âge du Bronze et du début de l’âge du Fer. Jusqu’à présent, environ 50 tombes ont été mises au jour, ainsi qu’une dalle à cupules. Des pierres comparables ont été trouvées à la fois dans le monde syro-mésopotamien, en Anatolie, mais aussi à Chypre ou en Crète, dont la fonction reste cependant difficile à établir. Interprétées à l’origine comme des tables d’offrandes, elles sont aujourd’hui plutôt considérées comme des tables de jeu.

**Mots clefs** – Cimetière, rituel funéraire, jeu, âge du Bronze, âge du Fer.

**Abstract** – In 2008 a cremation graveyard dated to the end of the Late Bronze Age and to the beginning of the Iron Age has been discovered by the Mission syro-française de l’Oronte at Tell al-Nasriyah (Syria). Until now about 50 graves have been found and a stone slab with depressions as well. Even if stones of that kind are already known in the Near East, in Cyprus and in the Aegean, their function remains obscure. They have mainly been interpreted as offering tables or as game boards.

**Key words** – Graveyard, Funeral Ritual, Game, Bronze Age, Iron Age.

خلاصة – ضمن عمل البعثة الاثريه المشتركه الفرنسيه السوريه عام ٢٠٠٨ تم اكتشاف بقيه مدينه على المستوى السفلي لتل النصاريه ، وضمن هذه المدينه تم العثور على مقبره تحتوي على دلائل لحرق الجثت أرخت لنهايه الفتره البرونزيه المتأخره وبدايه العصر الحديدي ، حتى الان تم العثور على خمسين مدفن بالاضافه الى لوح حجري ذو مستوى منخفض وقد عرف هذا النوع من الاحجار في الشرق الادنى وجزيره قبرص ومنطقه بحر إيجه ولكن الان مازال استعماله غامضا لدى الاثريين مع ان هنالك بعض التفسيرات لاستخدامها كطاوولات او كالواح للعب.

كلمات مَحورِيّة – مقبرة، طقس مدفني، لعبة، العصر البرونزي، العصر الحديدي.

---

1. Je tiens à remercier J.-J. Herr pour m’avoir signalé des exemples de dalles à cupules chypriotes, S. Müller-Celka et F. Rougemont pour leur précieuse aide bibliographique, ainsi que les référés de la revue pour leurs suggestions. Résumé arabe par R. Bertaux.

2. CNRS, UMR 7041, équipe HAROC, Maison René-Ginouès, boîte 17, 21 allée de l’Université, 92023 Nanterre cedex, aline.tenu@mae.cnrs.fr.

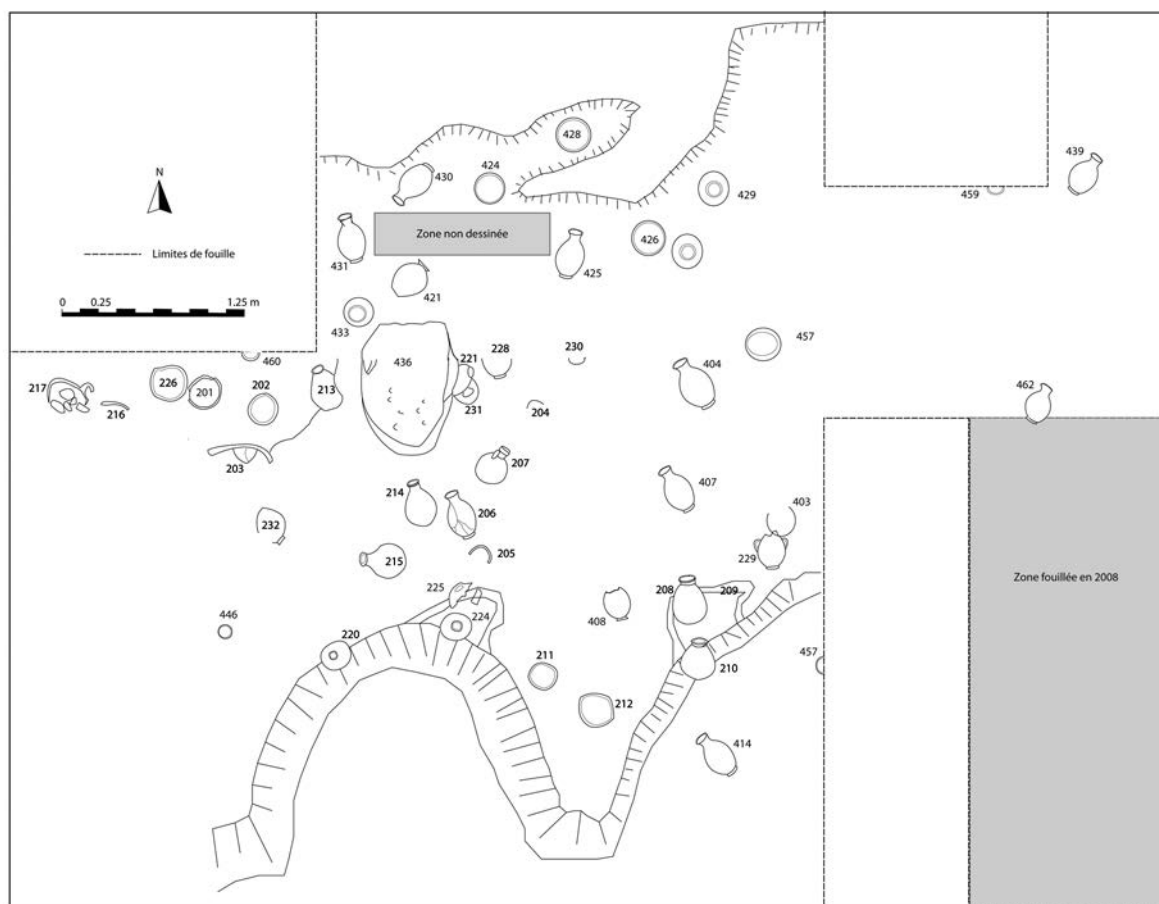


Figure 1. Plan schématique et provisoire du cimetière (quelques urnes ont été relevées à part et ne figurent pas sur le document) (© DAO Y. Balhawan et A. Tenu).

En 2008, la Mission syro-française de l'Oronte, codirigée par D. Parayre et M. Al-Maqdissi, reprenait l'exploration archéologique du site de Tell al-Nasriyah dans la vallée de l'Oronte, plus de 70 ans après les sondages pratiqués par la mission danoise qui fouillait Hama<sup>3</sup>. Dès la première année de campagne, un cimetière à crémation daté de la fin de l'âge du Bronze et du début de l'âge du Fer était découvert dans un chantier de la ville basse (Chantier A) (**fig. 1**). Situé en contrebas d'une forte pente et très endommagé par une installation médiévale, il a été fouillé en 2008 par D. Parayre et N. Ouraghi puis, à partir de 2009, par S. Rottier et moi-même. Le cimetière a livré une cinquantaine de dépôts, dont une douzaine est encore en place. Jusqu'à présent, 25 jarres ont été fouillées au Musée de Hama. La fouille, selon les méthodes de l'anthropologie de terrain, a permis de mettre en évidence que, si une partie des urnes étaient en effet enterrées, certaines étaient simplement déposées sur la roche mère qui affleure très largement<sup>4</sup>. La composition des tombes est très simple puisque deux d'entre elles seulement étaient fermées d'un tesson ou d'une pierre lors de leur mise au jour<sup>5</sup>. Les premières observations permirent de dater le début du fonctionnement du cimetière de l'âge du Bronze récent<sup>6</sup>, ce que confirme une série de datations C<sup>14</sup> qui donne une fourchette allant du xv<sup>e</sup> au xi<sup>e</sup> s. pour les urnes cinéraires. Un épandage cendrex contenant de très grandes quantités d'ossements plus ou moins brûlés, daté entre 1003 et 841

3. Riis 1948, p. 26.

4. Tenu & Rottier 2010, p. 23.

5. Tenu 2010, p. 10.

6. Tenu sous presse b. Pour le matériel céramique, voir Faivre 2010, p. 38-39.

(± 30 ans), indique cependant une utilisation plus longue. L'une des découvertes les plus étonnantes faites dans le cimetière est celle d'une pierre à cupules (n° 436) orientée nord-sud (**fig. 2**). Longue d'environ 1 m et large d'environ 0,80 m, elle se présente comme une pierre calcaire grossièrement équarrie dont l'extrémité sud est arrondie. Sa surface aplanie présente de très nombreuses cupules, dont la plupart de faible profondeur, sont disposées en rangées orientées grossièrement nord-sud et suivent pour l'essentiel la forme de la pierre. L'érosion de la surface ne facilite pas leur comptage, mais on en devine une cinquantaine. Des lignes fortement incisées marquent également sa surface : elles ne dessinent rien de vraiment identifiable et ne délimitent pas de zones spécifiques dans l'arrangement des cupules car l'une d'elles au moins traverse une de leurs rangées (**fig. 3**). Ces lignes sont peut-être associées à des cupules plus grandes et plus nettement creusées au sud-ouest et à l'est de la pierre et seraient postérieures aux rangées de petites cupules. D'autres incisions, enfin, s'apparentent à des traces de découpe (**fig. 4**). La mise en place de la pierre est postérieure au début du fonctionnement du cimetière, car elle a écrasé au moins deux urnes (n° 435 et n° 437) (**fig. 5**) lors de son installation. Sa position en rupture de pente sur le substrat rocheux n'est à l'évidence pas fortuite. Véritable point focal du cimetière, elle n'est associée à aucune sépulture particulière et constitue un aménagement collectif<sup>7</sup>.

Souvent qualifiées de « tables d'offrandes », ces dalles, mieux connues dans le monde chypriote, restent énigmatiques, en raison de la diversité des contextes de découverte et surtout de leur très grande variété formelle. Le travail à Tell al-Nasriyah n'a débuté que depuis peu et cet article ne prétend pas livrer une étude exhaustive de cette très vaste documentation, mais vise plutôt à proposer deux pistes d'interprétation, l'une favorisant les activités cultuelles autour de ces pierres, en particulier les libations, l'autre, par l'intermédiaire des jeux de hasard, les rattachant plus volontiers à des pratiques divinatoires.

Dans le monde syro-mésopotamien, des pierres de ce type, quoique peu nombreuses, ont cependant été découvertes. L'un des plus anciens exemples connus provient du site de Mari. Trouvée lors de la reprise des fouilles du temple de Ninni-Zaza, la dalle avait volontairement été enfouie à environ un mètre de profondeur, enchâssée dans les fondations en briques crues sous le seuil de l'entrée du temple<sup>8</sup>. Elle mesure 2 x 1,36 x 0,48 m et présente de petites cupules apparemment peu profondes ainsi que des lignes incisées dont certaines forment, selon D. Beyer, des motifs de char<sup>9</sup>. Si son utilisation originelle n'est pas connue, son dépôt dans les fondations à un endroit très symbolique du temple révèle son caractère sacré<sup>10</sup>. Un autre exemple, daté du III<sup>e</sup> millénaire, rapproche aussi ces dalles de la sphère cultuelle. Il s'agit d'une pierre calcaire qui affecte la forme d'un œil, trouvée à Tell Brak dans le secteur FS. Mesurant 0,62 x 0,38 x 0,26 cm, sa surface est marquée de petites cupules arrangées de manière circulaire autour d'une dépression centrale de plus grande dimension<sup>11</sup>. Elle a été découverte sur un pavement de briques au nord-est de la pièce 3. Son poids semble exclure qu'elle ait pu être insérée dans la maçonnerie de la pièce et aucun lien entre cet objet et les célèbres « idoles aux yeux » n'a paru plausible aux fouilleurs. La pièce 3, près de laquelle fut découverte la dalle, était dans sa dernière période d'utilisation dévolue au stockage mais la présence contre le mur est d'un podium en briques crues indique qu'elle fut peut-être auparavant une pièce plus « officielle »<sup>12</sup>. Ni le contexte ni la forme de l'objet ne facilitèrent son interprétation : les fouilleurs — presque faute de mieux — l'identifièrent, notamment en raison de la disposition des cupules, comme un plateau de jeu<sup>13</sup>. La dalle mise au jour sur le site de Tell Mohammed Diyab<sup>14</sup> est datée du Bronze moyen. Taillée dans du basalte, elle mesure 1,60 x 0,85 x 0,45 m et a été

7. Sur la gestion commune des défunts, voir TENU sous presse a et b.

8. MARGUERON 2004, p. 110 et BEYER 2010, p. 188.

9. BEYER 2010, p. 191.

10. MARGUERON 2004, p. 110 et BEYER 2010, p. 193.

11. OATES, OATES & McDONALD 2001, p. 266.

12. OATES, OATES & McDONALD 2001, p. 57-58.

13. OATES, OATES & McDONALD 2001, p. 58 et 266.

14. NICOLLE 2006, p. 75.





Figure 2. Vue zénithale de la pierre à cupules (© A. Tenu).

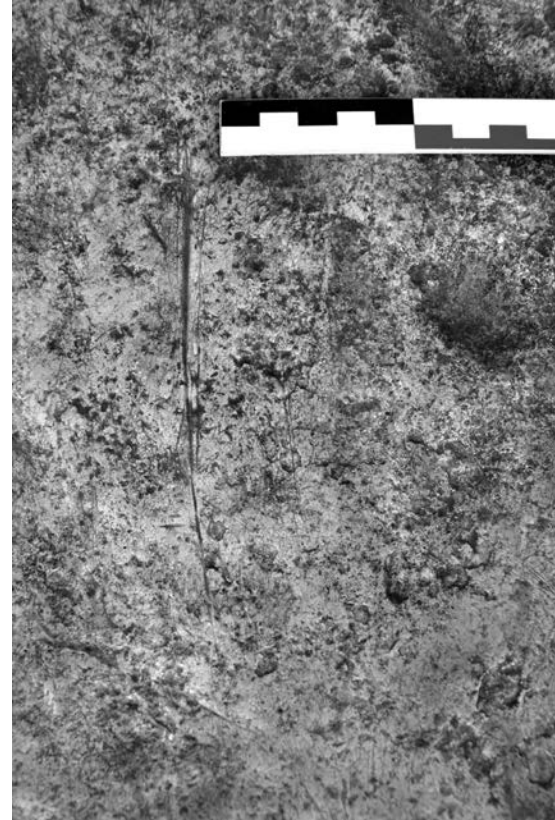


Figure 4. Trace de découpe (© S. Rottier).

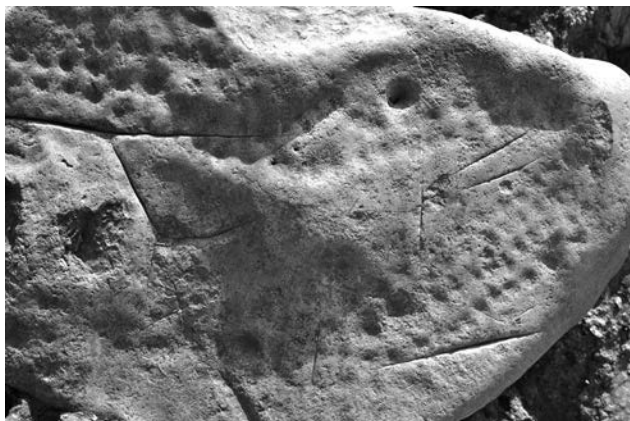


Figure 3. Détail de la surface de la pierre (© S. Rottier).



Figure 5. Urne n° 435 écrasée par la pierre à cupules (© A. Tenu).

découverte en place dans la *cella* d'un temple (chantier 5a). Elle est creusée de 37 cupules et de deux rigoles qui ne forment pas de dessin immédiatement appréhensible. D'après Chr. Nicolle, sa découverte dans un temple et la présence des rigoles qui permettaient l'évacuation des liquides indiquent qu'elle était utilisée pour des libations. Le site de Meskene, l'ancien Emar, a livré une dalle associée à un temple daté du Bronze récent. Celle-ci se trouvait à droite de l'entrée de la *cella* du temple M2<sup>15</sup>. Sur le même site, une terrasse cultuelle, creusée de nombreuses cupules et associée aux deux temples principaux, dominait la ville<sup>16</sup>. Deux pierres furent découvertes à Hama (carré I 10) sous un mur attribué à la période E (900-720 av. J.-C.). Elles mesuraient 1,70 x 1,50 m et étaient creusées de nombreuses cupules qui ne semblent pas avoir formé de dessins particuliers. Le contexte de ces découvertes est malheureusement très peu détaillé<sup>17</sup>. Rien n'est dit en particulier de leur profondeur d'enfouissement et leur datation est très imprécise ; mais des tessons attribuables à la période F (1200-900 av. J.-C.)<sup>18</sup> pourraient confirmer l'occupation du secteur à cette période. Seul un mur orienté nord-sud est associé aux dalles par le fouilleur et les indications manquent donc cruellement pour reconstituer l'usage et la fonction de ces dalles qui, d'un point de vue formel et chronologique, sont proches de celle du cimetière de Tell al-Nasriyah. Quatre pierres ont enfin été découvertes à Tell Halaf<sup>19</sup>. Elles ont été interprétées comme des plateaux de jeu par les fouilleurs<sup>20</sup> qui les ont rapprochées de pierres portant des motifs de damier<sup>21</sup>, mais leur contexte n'est malheureusement pas connu.

D. Ussishkin a étudié le corpus riche et varié des cupules anatoliennes, hittites ou syro-hittites. Creusées dans des « sanctuaires » en plein air comme à Yazılıkaya, devant des reliefs rupestres, sur des statues comme à Zincirli ou encore dans des « tables d'offrandes » placées par exemple devant les lions qui ornaient la Porte des Lions de la capitale hittite Hattuša (la moderne Boghazköy), ou découvertes à Karkemiš, les cupules avaient une signification cultuelle et rituelle<sup>22</sup>. Il s'agissait généralement de véritables contenants pour des libations, comme c'était le cas pour les tables à offrandes et pour les cupules associées à des sanctuaires ou des statues, mais la très faible profondeur de certaines excluait à ses yeux qu'elles aient pu contenir quoi que ce fût et elles revêtaient alors une signification symbolique sans doute associée à l'arrangement qu'elles dessinaient, mais que malheureusement l'auteur ne détaille pas. Dans cet ensemble très hétérogène, des exemples pourraient, du fait de leur contexte, se rapprocher de la dalle de Tell al-Nasriyah. En effet, trois ou quatre tables à offrandes en basalte ou en calcaire ont été découvertes dans le cimetière de Nebi Yunus exploré juste au nord de la ville de Karkemiš. Environ 140 tombes à crémation datées entre 1200 et 720 y furent fouillées<sup>23</sup>. Outre la datation et le rite très majoritaire de la crémation, de nombreux rapprochements peuvent être faits entre ce cimetière et celui de Tell al-Nasriyah, notamment sur le type des urnes cinéraires ou celui du matériel accompagnant les défunts. Pourtant ces « tables à offrandes » diffèrent considérablement, du point de vue formel, de celle de Tell al-Nasriyah. Plus ou moins carrées, elles comportaient une rangée de trois cupules et une cavité centrale presque quadrangulaire destinée apparemment à recevoir la base d'une statue. Ainsi, même si le cadre général de la découverte paraît très similaire, les « tables à offrandes » du cimetière à crémation de Nebi Yunus ne sont en rien comparables à la pierre à cupules de Tell al-Nasriyah et on peut seulement se demander si ces deux types de dalle occupaient vraiment les mêmes fonctions au sein du cimetière et, plus généralement, si les cupules isolées découvertes en Anatolie peuvent être interprétées dans le même cadre que les dalles.

15. MARGUERON 1982, p. 32. La dalle est visible sur la photographie (fig. 8).

16. MARGUERON 1982, p. 28-29.

17. FUGMANN 1958, p. 260-261 et fig. 346-347.

18. FUGMANN 1958, p. 122.

19. HROUDA 1962, Taf. 43 : a-d.

20. HROUDA 1962, p. 52.

21. HROUDA 1962, 42 : e-i.

22. USSISHKIN 1975, p. 100.

23. WOOLLEY 1939, p. 14.

Des parallèles à la dalle de Tell al-Nasriyah peuvent également être trouvés dans les domaines chypriote et crétois, pour lesquels de nombreuses études, incluant les cas connus y compris au Proche et Moyen-Orient sont disponibles<sup>24</sup>. L'interprétation de ce corpus est d'autant plus difficile qu'il est très disparate aussi bien du point de vue chronologique que géographique, tant sur le plan morphologique que sur celui des contextes de découverte. Souvent réutilisées comme matériau de construction, notamment en Crète<sup>25</sup>, elles proviennent de maisons, de palais ou de cimetières<sup>26</sup>. Le nombre de cupules ainsi que leur arrangement sont également très variables<sup>27</sup>. Cette diversité a conduit à deux grands types d'interprétation : il s'agirait soit de plateaux de jeu soit de tables d'offrandes<sup>28</sup>.

Cette dernière proposition est en fait la plus ancienne. Appelées *kernoï* par F. Chapouthier<sup>29</sup>, les dalles venues du palais de Malia seraient associées au rite des *panspermia*, l'offrande des premiers fruits. H. Van Effenterre, cependant, a contesté cette interprétation, notamment en raison du grand nombre de dalles découvertes dans des habitations. Il a proposé d'y voir plutôt des plateaux pour jouer à un jeu de hasard appelé *naumachia*<sup>30</sup> et il rappelle que d'ailleurs « le jeu de hasard est l'une des formes, et non des moins répandues dans le monde antique, de la communication avec la divinité »<sup>31</sup>. Les études faites par S. Swiny sur des dalles découvertes à Chypre ont relancé la discussion. Il a en effet distingué deux grands groupes de schémas de creusement des cupules : en spirales ou en 3 rangées de 10 cupules, qu'il a ensuite interprétés comme des variantes de deux jeux égyptiens bien connus, le *mehen* et le *senet*<sup>32</sup>. Cette identification a été reprise par H. Whittaker pour les dalles provenant de Crète<sup>33</sup>, même si elle souligne que les deux corpus ne sont pas tout à fait analogues<sup>34</sup>. Le contexte funéraire de nombreux exemplaires limiterait cependant cette explication et certains chercheurs, comme H.-G. Buchholz, ont souligné qu'une utilisation simplement ludique des dalles paraît peu convaincante. Il conviendrait plutôt de choisir au cas par cas l'hypothèse d'une table de jeu ou celle d'une table d'offrandes, un même objet pouvant d'ailleurs être utilisé à ces deux fins<sup>35</sup>. Enfin, N. Cucuzza (2010) a critiqué récemment cette interprétation très majoritaire des dalles à cupules comme plateau de jeu<sup>36</sup>, même s'il n'exclut pas l'existence de jeux rituels associés à des cultes et à des cérémonies bien particulières. Il rappelle en effet le contexte palatial de nombreuses dalles qui peuvent parfois servir de support à de petites coupes<sup>37</sup>. Elles seraient ainsi associées à des activités de redistribution de nourriture et de boisson dans le cadre de cérémonies à caractère religieux se déroulant dans le palais ou en relation avec les morts<sup>38</sup>.

Cet aperçu très rapide et très superficiel montre bien combien il est difficile de proposer une interprétation cohérente qui puisse englober l'ensemble des situations. Dans le cas précis de la dalle de Tell al-Nasriyah, la faible profondeur des cupules semble interdire l'hypothèse de leur utilisation comme contenants pour des offrandes, mais autoriser celle de support de récipients, et les traces de découpe

24. Voir par ex. SWINY 1980, p. 58-65.

25. WHITTAKER 2002, p. 75.

26. WHITTAKER 2002, p. 78.

27. Je renvoie aux tableaux et aux comptages publiés dans WHITTAKER 2002, p. 84-87 et à SWINY 1980, p. 66.

28. La possibilité que ces pierres aient pu servir d'abaques n'a été que peu évoquée (SWINY 1980, p. 65). C. Michel a cependant proposé que des plateaux de jeu, dont certains, de petites dimensions, tiennent facilement dans la main, aient pu être utilisés pour des calculs (MICHEL 2008a, p. 59).

29. CHAPOUTHIER 1928, p. 307.

30. VAN EFFENTERRE 1955.

31. VAN EFFENTERRE 1955, p. 546.

32. SWINY 1980.

33. WHITTAKER 2002, p. 76-77.

34. WHITTAKER 2002, p. 76.

35. BUCHHOLZ 1982.

36. C'est également l'interprétation privilégiée par N. Hillbom (2003) en conclusion à la question posée dans le titre de son livre *For Games or for Gods?*

37. CUCUZZA 2010, p. 139-140.

38. CUCUZZA 2010, p. 141.



pourraient faire penser à des activités alimentaires. La possibilité que l'on ait affaire à une pierre utilisée pour des offrandes, peut-être carnées ou des libations, paraît tout à fait séduisante, d'autant que des vestiges de faune ont été trouvés dans les urnes. La présence de sept astragales dans une sépulture (tombe n° 201, datée de 1263-1052 par C<sup>14</sup>) pourrait étayer cette proposition. La fonction de ces os très reconnaissables n'est pas facile à saisir en contexte archéologique<sup>39</sup>, mais ils pourraient rappeler le sacrifice ou le dépècement d'animaux dans un contexte cultuel<sup>40</sup>. Dans ce cas, l'arrangement des cupules, notamment des grandes, pourrait être lié à l'organisation de ces rituels en représentant la place des participants. On a bien sûr pensé qu'il pouvait s'agir d'un plan du cimetière ou d'une représentation des villages ou des groupes humains enterrant ses morts dans le cimetière, mais à ce jour rien ne permet d'étayer vraiment ces hypothèses.

Pourtant, comme d'un point de vue typologique la dalle à cupules de Tell al-Nasriyah se rapproche très clairement de celles du monde chyro-crétois, l'hypothèse d'une sorte de plateau de jeu, très privilégiée par les spécialistes de ces régions, est également très riche de possibilités. Il faut alors expliquer la présence d'un tel aménagement dans le cimetière, car l'idée de jouer au milieu des tombes peut paraître étonnante, et tenter éventuellement d'identifier le jeu qui utilisait le plateau.

Outre le *senet* et le *mehen* que nous avons déjà évoqués, deux autres jeux sont bien documentés dans le monde proche-oriental : celui dit « des 20 cases » et celui dit « des 58 trous » (ou « du chien et du chacal »)<sup>41</sup>. Le premier, sans doute originaire de Mésopotamie, devint particulièrement populaire au Levant au Bronze récent et au début de l'âge du Fer<sup>42</sup>. Le jeu dit « des 58 trous » est attesté d'abord en Égypte dans la seconde moitié du III<sup>e</sup> millénaire, avant de connaître un vif succès à partir du Bronze récent au Levant, dans le monde hittite et même en Iran à Suse<sup>43</sup>. Au I<sup>er</sup> millénaire, il est introduit en Assyrie par le roi Assarhaddon<sup>44</sup> et des exemplaires de table de jeu ont été également trouvés dans le cimetière B de Tepe Sialk. Même si l'on ne connaît pas exactement les règles de ces jeux, il semble que l'on y jouait en lançant des dés ou des astragales qui déterminaient l'avancement sur le plateau<sup>45</sup>. Pour P. Taracha et P. Bieliński, ce sont ces deux jeux qui sont les mieux attestés au Levant<sup>46</sup>, même si la diffusion des autres jeux en Méditerranée orientale est bien documentée et qu'il n'est pas évident de retracer leurs axes de circulation, voire d'être assuré de leur lieu d'origine. M. Sebbane, par exemple, n'exclut pas que le fameux jeu de *senet* ait connu des développements parallèles au Levant et en Égypte<sup>47</sup>. On peut donc aisément imaginer que tous ces jeux aient été diffusés, copiés et joués avec des règles plus ou moins fluctuantes selon les situations et les époques. Le cas échéant, la pierre à cupules n'était très vraisemblablement pas destinée à jouer selon les règles exactes du *senet* ou de jeu des 58 trous.

Le plus important, sans doute, est de comprendre pourquoi un si grand nombre de jeux a été découvert en contexte funéraire, d'autant que certains ne semblent souvent pas avoir été réellement utilisés<sup>48</sup>. La présence de tables de jeux de *senet* dans les tombes égyptiennes est en effet attestée depuis la I<sup>re</sup> Dynastie dans un mastaba découvert à Abu Rawash et daté vers 3000 av. J.-C.<sup>49</sup>. De plus, de nombreux décors peints représentent le jeu. Dans les tombes d'Ur ou celles de Jiroft<sup>50</sup>, des tables de jeux ont également été trouvées. Leur présence pourrait refléter le statut social ou l'aisance financière

39. Sur cette question, voir AFFANI 2008, GILMOUR 1997 et TENU sous presse b.

40. GILMOUR 1997, p. 172.

41. ROMAIN 2000.

42. BIELIŃSKI & TARACHA 1992, p. 45.

43. DUNN-VATURI 2000 et DUNN-VATURI & SCHÄDLER 2006.

44. BIELIŃSKI & TARACHA 1992, p. 51.

45. PICCIONE 2007, p. 56-57, ROMAIN 2000, p. 11. Des dés en forme de parallélépipède ou de tétraèdre ont été trouvés par ex. dans les tombes d'Ur. Voir DUNN-VATURI & SCHÄDLER 2006, p. 7-8.

46. BIELIŃSKI & TARACHA 1992, p. 50.

47. SEBBANE 2001, p. 225.

48. DUNN-VATURI & SCHÄDLER 2006, p. 12.

49. PICCIONE 2007, p. 54.

50. DUNN-VATURI & SCHÄDLER 2006.

du défunt car ce dernier pouvait, de son vivant, se livrer à une activité de loisir non productive. Mais si l'association des jeux et de la mort peut sembler aujourd'hui surprenante, ce n'était vraisemblablement pas le cas dans l'Antiquité<sup>51</sup>. D'abord le jeu était un moyen de se divertir dans l'Au-delà. De la même façon que le mort recevait dans sa tombe de quoi subvenir à ses besoins, il gardait avec lui de quoi s'amuser et se distraire<sup>52</sup>. Cet aspect proprement ludique né du « désir universel de récréation »<sup>53</sup> est d'ailleurs, pour S. Swiny, la clef de l'interprétation des dalles à cupules<sup>54</sup>. H. Whittaker a par ailleurs rappelé que de nombreux exemples ethnographiques et archéologiques témoignent « d'une association allégorique entre la vie et la mort ou la transition de la vie à la mort et les tables de jeux ». Des dés trouvés dans des tombes grecques et étrusques auraient également été interprétés en ce sens : la vie est un jeu de hasard qu'on perd en mourant<sup>55</sup>. Pour l'Égypte, plus spécifiquement, P. Piccione a proposé que la progression du défunt dans l'Au-delà ait été symbolisée par les jeux de *mehen* et de *senet*<sup>56</sup>. Au début de la VI<sup>e</sup> Dynastie, des scènes montrant le mort jouant contre un adversaire vivant indiquent que le jeu était devenu un pont physique permettant un contact direct entre le monde des morts et celui des vivants. Le jeu constituait alors un moyen de communication car, de la même façon que le mort jouait avec un vivant, le vivant pouvait jouer avec le mort<sup>57</sup>. À partir de la XII<sup>e</sup> Dynastie, le jeu serait intrinsèquement lié à la liberté de mouvement de l'esprit (le *ba*) du défunt<sup>58</sup>. Cette étroite imbrication pourrait expliquer, selon P. Piccione, le nombre très important de plateaux de jeu trouvés dans les tombes ou dessinés sur leurs sols : utilisés pour se divertir, ils l'ont aussi sans doute été pour communiquer avec les morts<sup>59</sup>.

Enfin, plusieurs chercheurs ont proposé que les jeux puissent également servir à des pratiques divinatoires : la part de hasard lié au lancer des dés pouvant être largement comprise comme un signe du destin. Ce dernier aspect a été notamment étudié par J. Bottéro et I. Finkel. Le caractère aléatoire du lancer des dés ou des astragales reflèterait la volonté divine, la part du destin. Deux tablettes d'époque séleucide indiquent clairement l'utilisation d'un tablier de jeu des 20 cases pour la divination, en relation avec les signes du zodiaque<sup>60</sup>. L'astrologie constitue une pratique divinatoire essentiellement attestée au I<sup>er</sup> millénaire, l'extipicine étant majoritaire au III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> millénaire et toujours présente au I<sup>er</sup>. Justement, J.-W. Meyer a souligné la possible correspondance entre les vingt cases du jeu et les vingt parties du foie observées par les devins<sup>61</sup>. Un jeu découvert dans un temple de Kamid al-Loz et daté de l'âge du Bronze récent montre par ailleurs une très grande similarité formelle avec une maquette de foie<sup>62</sup>.

La surface érodée de la dalle de Tell al-Nasriyah ne permet pas de compter avec précision le nombre de cupules et leur répartition ne forme pas non plus un schéma très clair, mais l'hypothèse de son utilisation comme plateau de jeu peut être là encore étayée par la découverte d'astragales dans la tombe 201. Leur utilisation comme pièces de jeu semble bien attestée à l'époque, comme en témoigne un bas-relief de Karkemiš<sup>63</sup>. Ces osselets pourraient aussi avoir servi à la divination<sup>64</sup>. La pierre aurait ainsi pu être utilisée non seulement pour communiquer avec les morts, et ainsi préserver le lien par-delà la mort, mais aussi peut-être comme support à des pratiques divinatoires nécromantiques. Dans le cimetière de Tell al-

51. WHITTAKER 2002, p. 79.

52. PICCIONE 2007, p. 58 et WHITTAKER 2002, p. 79.

53. SWINY 1980, p. 76.

54. SWINY 1980, p. 65.

55. WHITTAKER 2002, p. 79.

56. PICCIONE 1990.

57. PICCIONE 2007, p. 59.

58. PICCIONE 2007, p. 59.

59. PICCIONE 2007, p. 61.

60. FINKEL 1995, p. 68.

61. MEYER 1988.

62. MEYER 1982, p. 53 et Abb. 5:1.

63. AFFANI 2008, fig. 7

64. GILMOUR 1997, p. 172-173.

Nasriyah, une seule tombe a livré des astragales jusqu'à présent, mais sur le site de Tell Shiukh Fawqâni douze tombes en contenaient. Ces sépultures, y compris celle de Tell al-Nasriyah, recelaient soit les restes d'un sujet plutôt gracile soit ceux d'un enfant<sup>65</sup>, à l'exception d'une seule tombe de Tell Shiukh Fawqâni (2520). Là le défunt, robuste, présentait des caractères masculins plus marqués<sup>66</sup>. La présence avec les astragales d'un objet en os généralement associé aux tombes féminines<sup>67</sup> pourrait cependant indiquer que son sexe biologique n'était pas son sexe social. Cette détermination sexuelle pourrait traduire soit que seules les femmes et les enfants pouvaient jouer, ce type d'activité de loisir et de détente ne convenant aux hommes, soit que les jeux avec l'Au-delà étaient réservés aux femmes et aux enfants. Les osselets trouvés dans les tombes de ces derniers peuvent être de simples divertissements, comme le cheval à roulette découvert, à Tell Shiukh Fawqâni, sous la tombe 2531 d'un enfant de 7 à 12 ans, mais certaines femmes jouaient peut-être un rôle spécial dans la communication avec les morts. De manière générale, il fallait se garder de trop les approcher car, incontrôlables, ils pouvaient être potentiellement très dangereux. Pourtant, plusieurs cas de nécromancie sont connus en Orient ancien<sup>68</sup>. Très souvent, ce sont des femmes qui sont en relation avec les esprits des morts. C'est par exemple le cas à l'époque paléo-assyrienne, où des oniromanciennes et des devineresses sont consultées pour entrer en contact avec les esprits<sup>69</sup>. Dans l'Ancien Testament, même si la nécromancie fait l'objet de très vives condamnations (Lv 20, 27, Dt 18, 10-12), un épisode célèbre rapporte comment Saül, affolé par la menace philistine et désespéré du silence de l'Éternel, fit appel à une nécromancienne (1 Samuel 28). Les découvertes des cimetières à crémation de Syrie du Nord-Ouest pourraient refléter ce type de pratique.

La relative rareté des pierres à cupules dans le monde syro-mésopotamien, combinée au caractère très particulier de son contexte de découverte — un cimetière à crémation daté de la fin de l'âge du Bronze récent et du tout début de l'âge de Fer —, ne facilite guère l'interprétation de l'exemple découvert à Tell al-Nasriyah. Deux grands types d'explication ont été proposés pour éclairer la présence de dalles comparables, ou considérées telles en tout cas, dans des situations aussi variées que de simples habitations, des palais ou des cimetières. Le travail ne fait que commencer sur le site et la pierre n'a pas encore été soulevée ; les deux possibilités paraissent cependant très stimulantes et prometteuses. D'une part, l'utilisation de la pierre pour des offrandes et des libations témoignerait des gestes funéraires et mortuaires qui accompagnaient les cérémonies en relation avec les morts. Nombre de chercheurs ont souligné la pauvreté des tombes de cette période, mais peut-être a-t-on, avec cette pierre, l'indice de la durée et la complexité de rites qui renseignent davantage sur la richesse ou le statut du défunt que ce qui était effectivement enterré avec lui. Il semble par ailleurs que les morts aient gardé au moins une part de leur identité dans la tombe<sup>70</sup> et on peut ainsi peut-être imaginer que des rituels en relation avec la mémoire et le souvenir des défunts préservaient le lien et la cohésion du groupe au-delà de la mort. D'autre part, l'hypothèse d'une dalle support de jeu repose avant tout sur les parallèles qui peuvent s'esquisser avec les recherches menées dans le monde égéo-chypriote et, au-delà, avec l'Égypte. L'existence de liens, dont témoignent aussi certaines formes céramiques<sup>71</sup>, avec ces régions est bien attestée au Bronze récent. Pourtant rien n'indique une influence égyptienne ou chypriote sur la conception de l'Au-delà et le monde des morts à Tell al-Nasriyah — qu'à vrai dire on ne connaît guère — et il n'est pas besoin de postuler des relations suivies pour étayer cette hypothèse, alimentée beaucoup plus largement par des

65. D'après les observations faites par les anthropologues I. Le Goff et S. Lenorzer que je remercie très vivement.

66. Communication personnelle de S. Lenorzer.

67. Le diagnostic sexuel est délicat sur les ossements brûlés qui ont de plus souvent été cassés pour leur permettre d'entrer dans les urnes dont le col est généralement inférieur à 10 cm de diamètre. J'entends ici « tombe féminine » une sépulture dont le squelette est gracile ou présente des traits féminins (Sur ces définitions, voir LENORZER 2009, p. 79-80).

68. TROPPEL 1989. Voir aussi BOTTÉRO 1974 et FINKEL 1994.

69. MICHEL 2008b, p. 193-194.

70. TENU sous presse b.

71. FAIVRE 2011.

exemples mésopotamiens et même iraniens. Le tablier de jeu comme parcours symbolique de la vie à la mort, comme interface entre les vivants et les morts ou comme support de communication avec les esprits permet peut-être d'entrevoir ce que les données archéologiques ne fournissent que rarement, des indices sur le monde spirituel ou magique. Peut-être a-t-on à Tell al-Nasriyah le vestige rare d'une pratique répandue visant à maintenir le lien et la communication avec les défunts de la communauté.

## BIBLIOGRAPHIE

- AL-MAQDISSI (M.), D. PARAYRE & M. SAUVAGE  
2010 « Mission archéologique syro-française de l'Oronte. Tell an-Nasriyah and Tell Masin : les sites quadrangulaires, nouveau regard. Rapport préliminaire sur les opérations des campagnes de 2007 et 2008 », *Akkadica* 131, p. 165-200.
- AFFANI (G.)  
2008 « Astragalus bone in Ancient Near East: Ritual depositions in Iron Age I in Tell Afis », J. M. CORDOBA, M. MOLIST & MA. C. PÉREZ-DIE (éd.), *Proceedings of the 5<sup>th</sup> ICAANE: Madrid, April 3-8 2006*, Madrid, p. 77-92.
- BEYER (D.)  
2010 « Idoles géométrisées du Proche-Orient ancien. À propos d'un inédit de Mari », *Ktéma* 35, p. 187-194.
- BIELIŃSKI (P.) & P. TARACHA  
1992 « Board games in the eastern Mediterranean. Some aspects of cultural interrelations », A. LIPSKA, E. NIEZGODA & M. ZŃABECKA (éd.), *Studia Aegaea et Balcanica in honorem Lodovicae Press*, Varsovie, p. 41-52.
- BOTTÉRO (J.)  
1974 « Symptômes, signes, écritures en Mésopotamie ancienne », J.-P. VERNANT (éd.), *Divination et rationalité*, Paris, p. 70-197.
- BUCHHOLZ (H. G.)  
1982 « Schalensteine in Griechenland, Anatolien und Zypren », H. LORENZ (éd.), *Studien zur Bronzezeit. Festschrift für Wilhelm Brunn*, Mayence, p. 63-94.
- CHAPOUTHIER (F.)  
1928 « Une table à offrandes au palais de Mallia », *BCH* 52, p. 292-323.
- CUCUZZA (N.)  
2010 « Game boards or offering tables? Some remarks on the Minoan 'pierres à cupules' », *Kernos* 10, p. 133-144.
- DUNN-VATURI (A.-E.)  
2000 « "The Monkey Race". Remarks on Board Games Accessories », *Board Games Studies* 3, p. 107-111.
- DUNN-VATURI (A.-E.) & U. SCHÄDLER  
2006 « Nouvelles perspectives sur les jeux à la lumière de plateaux du Kerman », *Iranica Antiqua* 41, p. 1-30.
- FAIVRE (X.)  
2010 « Les jarres cinéraires de Tell al-Nasriyah, Syrie (Mission syro-française de l'Oronte) », *Studia Orontica VII-VIII*, p. 33-59.
- 2011 « À propos des urnes cinéraires : Tell al-Nasriyah et les relations avec le monde égéen », D. PARAYRE (éd.), *Mission archéologique syro-Française de l'Oronte. Les cultures de la rive droite du Moyen-Oronte : Tell al-Nasriyah et Tell Massin, Les sites quadrangulaires, nouveau regard. Commission consultative des recherches archéologiques à l'étranger (MAÉE). Demande d'allocation de recherche pour l'année 2012*, Université Charles de Gaulle-Lille 3 - UMR 7041 ArScAn, p. 59-64 et fig. 111-119.
- FINKEL (I.)  
1994 « Necromancy in Ancient Mesopotamia », *Archiv für Orientforschung* XXIX, p. 1-17.  
1995 « Board Games and Fortune Telling: a Case from Antiquity », A. de VOOGT (éd.), *New Approaches to Board Games Research: Asian Origins and Futures Perspectives (International Institute for Asian Studies Working Papers 3)*, Leyde, p. 16-32.
- FUGMANN (E.)  
1958 *Hama fouilles et recherches, 1931-1938*. II, 1. *L'architecture des périodes pré-hellénistiques*, (*Nationalmuseet Skrifter Større Beretninger* 4), Copenhague.
- GILMOUR (G. H.)  
1997 « The nature and function of astragalus bones from archaeological contexts in the Levant and Eastern Mediterranean », *OJA* 16/2, p. 167-175.
- HILLBOM (N.)  
2003 *For Games or for Gods? An investigation of Minoan Cup Holes (SIMA 132)*, Göteborg.
- HROUDA (B.)  
1962 *Tell Halaf. IV. Die Kleifunde aus Historischer Zeit*, Berlin.
- LENORZER (S.)  
2009 *La crémation dans les sociétés protohistoriques du Sud de la France (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne 25)*, Lattes.
- MARGUERON (J.)  
1982 « Architecture et urbanisme », D. BEYER (éd.), *Meskéné-Emar. Dix ans de travaux 1972-1982*, Paris, p. 23-39.  
2004 *Mari : Métropole de l'Euphrate, au III<sup>e</sup> et au début du II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.*, Paris.
- MEYER (J.-W.)  
1982 « Lebermodell oder Spielbrett », R. HACHMANN (éd.), *Bericht über die Ergebnisse der*



- 1988 *Ausgrabungen in Kamid el-Loz in den Jahren 1971-1974 (Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde 32)*, Bonn, p. 65-69.
- 1988 *Untersuchungen zu den Tonlebermodellen aus dem Alten Orient (AOAT 39)*, Kevelaer.
- MICHEL (C.)
- 2008a « Écrire et compter chez les marchands assyriens du début du II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. », T. TARHAN, A. TIBET & E. KONYAR (éd.), *Muhibbe Darga Armağanı*, Istanbul, p. 345-364.
- 2008b « Les Assyriens et les esprits de leurs morts », C. MICHEL (éd.), *Old Assyrian Studies in Memory of Paul Garelli (Old Assyrian Archives Studies 4)*, Leyde, p. 181-197.
- NICOLLE (Chr.)
- 2006 *Tell Mohammed Diyab 3. Travaux de 1992-2000 sur les buttes A et B*, Paris.
- OATES (D.), J. OATES & H. McDONALD
- 2001 *Excavations at Tell Brak 2: Nagar in the third millennium BC (McDonald Institute Monographs)*, Londres.
- PICCIONE (P. A.)
- 1990 « Mehen, Mysteries and Resurrection from the Coiled Serpent », *JARCE* 27, p. 43-52.
- 2007 « The Egyptian Game of Senet and the Migration of the Soul », I. FINKEL (éd.), *Ancient Board Games in Perspective*, Londres, p. 54-63.
- RIIS (P. J.)
- 1948 *Hama. Fouilles et Recherches de la fondation Carlsberg 1931-1938. Les cimetières à crémation (Nationalmuseets Skrifter Større Beretninger I)*, Copenhague.
- ROMAIN (P.)
- 2000 « Les représentations des jeux de pions dans le Proche-Orient ancien et leur signification », *Board Games Studies* 3, p. 11-38.
- SEBBANE (M.)
- 2001 « Board games from Canaan in the early and intermediate Bronze ages and the origins of Egyptian *senet* game », *Tel Aviv* 28, p. 213-230.
- SWINY (S.)
- 1980 « Bronze Age gaming stones from Cyprus », *RDAC*, p. 54-78.
- TENU (A.)
- 2007 « À propos de la nécropole à incinération de Tell Shioukh Faouqâni : l'incinération dans le monde syrien à l'âge du Fer », L. BARAY (éd.), *Actes du colloque Pratiques funéraires et sociétés, Sens, 12-14 juin 2003*, Dijon, p. 265-284.
- 2010 « Le cimetière à crémation de Tell al-Nasriyah. Premiers résultats », *Orient-Express* 2010/1-2, p. 9-14.
- Sous presse a
- « Ville des vivants et ville des morts. L'espace funéraire en Syrie et Mésopotamie (III<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> millénaires) », C. MICHEL (éd.), *De la maison à la ville dans l'Orient ancien (Cahier des thèmes transversaux XI)*, Nanterre.
- Sous presse b
- « Funerary practices and society at the Late Bronze-Iron Age Transition. A view from Tell Shiukh Fawqâni and Tell an-Nasriyah (Syria) », A. YENER (éd.), *Across the Border: Late Bronze-Iron Age Relations between Syria and Anatolia*, Louvain, Peeters.
- TENU (A.) & S. ROTTIER
- 2010 « Le cimetière à crémation de Nasriyah, Syrie (Mission syro-française de l'Oronte) », *Studia Orontica* VII-VIII, p. 21-32.
- TROPPEL (J.)
- 1989 *Nekromantie: Totenbefragung im Alten Orient und im Alten Testament*, AOAT 223, Kevelaer.
- USSISHKIN (D.)
- 1975 « Hollows, "cup-marks", and Hittite stone monuments », *Anatolian Studies* 25, p. 85-103.
- VAN EFFENTERRE (H.)
- 1955 « Cupules et Naumachie », *BCH* 79, p. 541-548.
- WHITTAKER (H.)
- 2002 « Minoan board games: The function and meaning of stones with depressions (so-called *kernoi*) from Bronze Age Crete », *Aegean Archaeology* 6 (2003), p. 73-88.
- WOOLLEY (L.)
- 1939 « The Iron-Age Graves of Carchemish », *Liverpool Annals of Archaeology and Anthropology* 26, p. 11-37.

